

L'Arabisation, problème préjudicial

Professeur Abdelaziz Benabdellah

Le problème de la traduction constitue, pour la langue arabe, un problème essentiel, mais précédé préjudicialement par un point capital : l'arabisation dont le but principal est la normalisation d'un terme unifié devant exprimer, à l'exclusion de tout autre, une notion donnée. Depuis une vingtaine d'années, le Monde Arabe s'est rendu compte du Chaos endémique qui caractérisait le parler arabe moderne dont la multiplicité synonymique outrancière reflète une certaine confusion linguistique d'ordre tribal appartenant à une époque révolue. L'arabe a eu, au cours du Moyen-Age, l'occasion d'administrer des preuves tangibles de son efficience et de sa portée universelle, notamment sur le plan scientifique et technique. L'éminent orientaliste arabisant Massignon a pu mettre la main sur les mobiles du rayonnement de la pensée arabe, en précisant que "c'est en arabe et à travers l'arabe; dans la civilisation occidentale, que la méthode scientifique a démarré".

"L'arabe — dit-il encore — est un pur et désintéressé instrument linguistique de transmission internationale des découvertes de la pensée... la survie internationale de la langue arabe est un élément essentiel de la paix future entre les "nations". L'arabe — confirme Robert Montagne (1) — présente l'avantage d'être le véhicule d'une civilisation uni-

verselle et de se prêter à l'expression d'une pensée religieuse et politique".

Mais, pour mettre fin, à cette nébulosité grandissante qui a commencé à marquer notre langue, depuis le début du 17^e siècle, la Ligue arabe s'est ingénié à poser, dès 1961, le double problème de l'arabisation et de la traduction, dans leur contexte réel. Néanmoins, pour plus d'efficacité, la solution de la question a été scindée en deux étapes : Le Bureau de Coordination de l'Arabisation s'est penché, tout d'abord, sur la prémisse principale, celle de l'arabisation dans une première étape, dont l'œuvre gigantesque d'homogénéisation sera couronnée par l'unification intégrale de toute la terminologie scientifique et technique arabe, à la fin d'un planning décennal, en 1990. Quand le terme arabe aura été normalisé, le stade de la traduction consistera pour le Monde Arabe, dans un simple fait scientifique à caractère universel ; c'est effectivement un problème sur lequel se répercuteront tous les tests qui ont permis, jusqu'ici, de déceler et apprécier, à l'échelle mondiale, les aptitudes et les acquis de cette épreuve. La Ligue Arabe du fait même que la langue du Coran a été choisie, comme instrument de travail à l'O.N.U., se penche déjà sérieusement depuis deux ans, sur la deuxième prémisse du problème, compte tenu des résultats réalisés, au niveau de la standardisation du vocabulaire unifié.

(1) Les Berbères et le Makhzen, p. 52.

Il serait opportun d'esquisser une fresque des péripéties jalonnant le cours de normalisation de l'arabe qui serait à même d'affronter, avec les moyens rationnels appropriés, le processus universel de la traduction.

Il est vrai que la langue arabe a, derrière elle, la profonde lacune des quatre siècles révolus, en plus du vide laissé par un grand nombre de néologismes, dans tous les domaines de la science et de la technique.

L'évolution rapide des sciences et des techniques a fait surgir des problèmes de terminologie que même des pays parmi les plus développés ont du mal à résoudre.

Ce problème linguistique auquel est confronté le monde en général se pose avec d'autant plus d'acuité dans le secteur arabe que celui-ci connaît une multiplicité de dialectes qui aggrave les difficultés et écarte parfois toute possibilité d'adaptation et surtout d'unification linguistiques.

Qu'avons-nous donc fait pour sortir de cette impasse qui devient de plus en plus un labyrinthe commun à tous les peuples, qu'ils soient développés ou en voie de développement ?

Les Arabes se sont, certes, penchés sur ce problème dès le début du siècle et ont essayé d'enrichir leur langue d'une terminologie scientifique adéquate. Mais cet effort très louable et fructueux n'émane souvent que d'initiatives isolées, se contredisant les unes les autres et aboutissant parfois à une multiplicité de termes pour recouvrir un même concept qui, en français ou en anglais, s'exprime par un mot unique. Cette pluralité terminologique est de nature à engendrer la confusion, car le temps n'est plus où la profusion des synonymes était signe de richesse linguistique et reflétait une qualité inhérente à la langue en question. C'est pourquoi les académies et les universités arabes, qui œuvraient jadis individuellement, chacune dans sa tour d'ivoire, visent aujourd'hui — dans une mesure encore

restreinte et avec trop de lenteur cependant — à coordonner leurs efforts au sein d'une fédération académique. Appelée à jouer un rôle capital, celle-ci doit, pour être efficace, s'atteler collectivement à son travail lexicographique, en cherchant à combler les lacunes, tout en éliminant les doubles emplois et les contradictions, car la langue technique ne peut souffrir la présence de termes vagues et imprécis.

Aussi la tendance actuelle est-elle de coordonner, de manière appropriée, le travail des linguistes et des lexicographes, sous l'égide de la Ligue des Etats arabes ou de l'Organisation de la Ligue Arabe pour l'éducation, la culture et la science (ALECSO). Une première initiative, lancée dès 1960 à partir de l'Afrique du Nord, visait à renforcer la tendance à l'unification et à la mise à jour des néologismes arabes, dans la langue technique.

Un congrès d'arabisation a été convoqué à Rabat, en 1961 avec la participation de tous les Etats Arabes et de leur Ligue. Ce congrès avait pour but de coordonner les efforts déployés par les pays arabes, en vue d'unifier la terminologie scientifique de leur langue, tout en lui assurant une mise à jour constante.

Ce travail considérable qui suppose la mise sur pied d'une infrastructure bien adaptée, a été confié au Bureau Permanent d'Arabisation (BPA), organisme interarabe siégeant à Rabat, sous l'égide de la Ligue des Etats Arabes.

Le BPA, malgré le peu de moyens dont il disposait et le peu d'empressement et d'encouragement dont il fut entouré, s'attacha pieusement à l'accomplissement de sa mission, suivant un plan précis et rationnel. Après dix ans de labeur persévérant, ses efforts ont abouti à la publication d'une série de lexiques techniques trilingues (arabe, français, anglais), élaborés à partir d'un répertoire linguistique occidental et d'un dépouillement minutieux des richesses lexicographiques de la langue arabe, notamment dans le domaine scientifique.

Le Bureau d'Arabisation a-t-il réellement décelé l'origine de toutes les lacunes, de tous

les anachronismes de la langue arabe, aussi bien sur le plan interarabe qu'à l'échelle universelle ? Une analyse autocritique rigoureuse pouvait seule dégager les véritables sources de l'ankylose et de la stagnation de notre langue, car pendant longtemps le Monde Arabe s'est complu dans l'idée que sa langue était un instrument de civilisation, un véhicule de la science, au point de rester aveugle sur les carences et les lacunes que révélaient les besoins linguistiques de notre temps.

Sans doute la langue arabe est-elle devenue une langue de travail aux Nations Unies, mais ne nous leurrions point : ce pas en avant est surtout l'expression d'un choix politique que le Tiers Monde a fait, à partir d'options floues et mal assurées. Notre langue a certes fait ses preuves, au Moyen Âge ; et d'éminents orientalistes dignes de crédit considèrent qu'elle doit s'imposer par sa valeur intrinsèque dans le Concert des Nations. Mais le problème n'est pas, pour autant, intégralement résolu ; il ne s'agit que des premiers pas, dans l'œuvre de remise en état qui doit nous engager dans une voie plus sûre, avec les moyens appropriés et surtout avec le concours, cette fois-ci, de tous les pays arabes.

Cette conscience interarabe, cette foi scientifiquement étayée, sont à travers notre langue le sûr garant de l'efficacité de notre œuvre, qui est celle de toute la Nation arabe. L'unification de la terminologie est donc une étape dans le processus d'évolution de la langue arabe ; elle doit s'accompagner de l'unification des programmes et des moyens de recherche universitaire. L'universalité de la science, la nécessité de se maintenir constamment au niveau technique des progrès scientifiques et d'assurer, à l'échelle mondiale, des échanges fructueux, sont autant de critères à prendre en considération, dans l'élaboration de la terminologie moderne arabe.

Nous devons mettre l'accent sur les modalités d'exécution de notre plan.

Le travail devait s'effectuer en plusieurs étapes ; en premier lieu, il nous a fallu procéder à un dépouillement des termes arabes et des lexiques et dictionnaires français et anglais ; dans la deuxième étape on a établi un fichier général des termes adoptés ; en dernier lieu, on mettra sur pied un appareil mécanographique arabisé.

Le nouveau lexique arabe sera donc complet, classifié selon l'acception des termes, dans un ordre des matières déterminé ; chaque mot sera clairement et amplement défini avec, en regard, ses équivalents en français et en anglais.

Le recensement parallèle des dictionnaires modernes français et anglais constitue un préalable essentiel qui permettra de comparer le contenu des trois lexiques et de combler les lacunes de chacun, par le surplus terminologique de l'autre.

Cette symbiose des langues à l'échelle universelle est un des aspects de l'harmonisation de la pensée moderne et un élément capital d'épanouissement de la civilisation du XX^e siècle.

Les termes scientifiques et techniques arabes ou arabisés, exprimant tous les concepts modernes, seront réunis dans un fichier général et classés par ordre alphabétique.

Des séminaires et colloques sont organisés sous les auspices de la Ligue Arabe ou de l'ALECSO, pour donner un caractère définitif à la terminologie technique adoptée, terminologie que les Etats Arabes s'engageront à appliquer dans leurs pays respectifs.

L'aboutissement de ce long travail de recensement, de coordination, de mise à jour et d'unification sera l'élaboration d'un lexique général de langue arabe qui sera publié sous la forme et selon les normes suivies, en l'occurrence, par les grands lexiques modernes, quant à la classification et à l'explication technique de chaque terme, conformément à l'esprit du XX^e siècle.



La réalisation de projets d'une telle envergure a nécessité la mobilisation d'un très grand nombre de savants et de collaborateurs qualifiés. C'est pourquoi il s'avère indispensable d'avoir recours aux techniques de l'informati-

que pour assurer le travail de classification et de pointage. Nos terminologies scientifiques sont mises en mémoire, au fur et à mesure, dans les banques mondiales des mots.

المجلة العربية للعلوم الإنسانية

مجلة فصلية محكمة ، تقدم البحوث الأصلية والدراسات الميدانية والتطبيقية في شتى فروع العلوم الإنسانية والاجتماعية باللغتين العربية والانجليزية .
تصدر عن جامعة الكويت

موعد صدور العدد الأول يناير ١٩٨١ م.

رئيس التحرير د. خلدون حسن النقيب .

مدير التحرير عبد العزيز السيد أحمد .

• أول مجلة عربية تصدر على مستوى عالمي وتتناول الجوانب المختلفة للعلوم الإنسانية والاجتماعية بما يخدم القاريء والمثقف والمتخصص .

• تتناول المجلة الميادين التالية :

اللغويات النظرية والتطبيقية - الآداب والآداب المقارنة - الدراسات الفلسفية - الدراسات النفسية - الدراسات الاجتماعية المتصلة بالعلوم الإنسانية - الدراسات التاريخية - الدراسات الجغرافية - الدراسات التربوية - الدراسات حول الفنون (الموسيقى - التراث الشعبي - المسرح - الفنون التشكيلية - النحت .. الخ) - الدراسات الآثارية (الأركيولوجية) .

• تقدم المجلة معالجتها من خلال نشر :

البحوث والدراسات - مراجعات الكتب - التقارير العلمية - المناقشات الفكرية

• مواعيد صدور المجلة : كانون ثاني - نيسان - تموز - تشرين أول

• تنشر المجلة ملخصات للبحوث العربية باللغة الانجليزية ، وملخصات بالعربية للبحوث الانجليزية .

نمّن العدد : للأفراد ٤٠٠ فلس

للطلاب ٢٠٠ فلس

• الاشتراكات السنوية للمؤسسات ١٠ د.ك.

للأفراد ٢ د.ك.

للاساتذة والطلاب ١ د.ك.

• تقبل الاشتراكات في المجلة لمدة سنة أو عدة سنوات .

• قواعد النشر تطلب من رئيس التحرير .

• جميع المراسلات توجه باسم رئيس التحرير .

ص.ب : ٢٦٥٨٥ (الصفاء)

الكويت - (الشويخ - ت : ٨٢١٦٣٩)